ces étreintes, et se balance sans dévier de sa route, comme si elle se riait de ces vains efforts. — Mais, capitaine, dîmes-nous en le rencontrant, c'est une véritable tempête que nous avons-là ? — *Yes, it is ; but no danger ; all is right.* — Pour nous rassurer davantage nous interrogeons les stewearths. N'y a-t-il pas de danger, nous avons un vent de tempête ? — Du danger ? nous nous occupons fort peu de ce temps là, nous ; nous en avons vu bien d'autres. — Ces réponses suffisent pour nous enlever toute crainte ; et de fait, nous trouvions que nous avions bien assez à résister aux étreintes du mal de mer, sans avoir à trembler encore de peur en vue du danger.

Mais la cloche du souper nous appelle bientôt à table, et nous faisons un effort pour nous y transporter. C'est un vacarme affreux dans tout le salon, à chaque mouvement du vaisseau c'est un cliquetis des verres, assiettes et autres ustensiles dans les cases qui les retiennent captifs à faire croire que tout va se briser. Les tables sont toutes partagées en petits carrés par des planchettes destinées à retenir les plats ; mais ces barrières sont encore insuffisantes ; pas d'autre moyen de garder le bouillon dans son assiette ou le thé dans sa tasse, que d'enlever ces vases de la table et de les retenir à la main, en choisissant les instants les plus favorables pour se les porter à la bouche. Nous avalons avec efforts quelques bouchées de bœuf, mais nous sommes aussitôt forcé de quitter la table pour aller les remettre. Nous sentant ensuite moins tourmenté, nous revenons vers la fin du repas pour avaler quelques gorgées de thé, et nous allons de suite nous mettre au lit. Le tangage et le roulis sont toujours affreux, nos chambres sont froides et humides, et nous sommes si abattu, que malgré le vacarme d'enfer qui se fait partout, nous nous livrons au sommeil comme si rien n'était.

Lundi 21 février. — Ce matin vent N. N. Est, par conséquent debout, mer assez calme avec un beau soleil. Notre estomac semble nous dire que nous avons reçu le baptême du marin, et que désormais nous n'aurons plus à nous occuper des mouvements de la mer. Aussi mangeons-nous au déjeuner avec toute l'appétit que fait naître un long